



# Booster l'économie bleue

**RENCONTRE** Comment favoriser l'innovation pour ce qui touche à la mer ? Des réponses à écouter ce vendredi sur Midilibre.fr

**Yanick Philipponnat**  
yphilipponnat@midilibre.com

Deux mois à peine après être sorti des chantiers de Lorient, le tout nouveau trimaran maxi Banque Populaire XI a rayonné, fin juin, dans les ports de Sète et Port-Vendres pour sa tournée inaugurale auprès du grand public et des partenaires de la banque sponsor.

Ce bijou de technologie est une Formule 1 des mers pilotée par le navigateur Arnel le Cléac'h – pour rappel recordman du Vendée Globe en 74 jours – qui relèvera le défi de la transat Jacques Vabre en novembre. Ce navire illustre à merveille la thématique "Innovation et économie bleue" du Lab Littoral organisé par Midi Libre en partenariat avec la Banque Populaire du Sud ce vendredi (\*).

« Ce trimaran a nécessité des milliers d'heures de travail pendant deux ans avec 150 entreprises locales », indique Renan Lucas, le manager de l'équipe Banque Populaire. L'idée était d'instiller encore plus de rapidité et de sûreté sur cet Ultime pour que le champion puisse atteindre la barre mythique des 50 nœuds (92 km/h) mais surtout remporte de nouvelles courses. Derrière la vitrine prestigieuse



A bord de "Banque Populaire XI" avec le navigateur breton Arnel le Cléac'h.

PHOTO BANQUE POPULAIRE

du maxi trimaran, le groupe bancaire vient aussi de créer un nouveau fonds d'investissement,

« Ce fonds est dédié à tout ce qui touche à l'économie bleue, c'est une somme allouée par Banque Populaire qui a pour but d'accompagner les jeunes entreprises pour les phases d'amorçage, de développement ou de transmission, développe Gilles Mesa, directeur du réseau du Crédit Maritime. Nous avons déjà des fonds pour les grosses structures, là, nous cibons celles à taille humaine car nous voulons être proches de notre

Sud Mer Invest, qui va accompagner ces projets novateurs.

« Ce fonds est dédié à tout ce qui touche à l'économie bleue, c'est une somme allouée par Banque Populaire qui a pour but d'accompagner les jeunes entreprises pour les phases d'amorçage, de développement ou de transmission, développe Gilles Mesa, directeur du réseau du Crédit Maritime. Nous avons déjà des fonds pour les grosses structures, là, nous cibons celles à taille humaine car nous voulons être proches de notre

tissu économique local, il y a des petites entreprises qui ont des idées et elles ne peuvent pas tout le temps recourir au prêt classique. »

Une somme de 3,5 M€ a déjà été débloquée et des projets sont déjà soutenus. Comme la société Iadys, basée dans les Bouches-du-Rhône, qui développe l'ingénierie Jellyfishbot, un petit robot capable de nettoyer les ports et ramasser le plastique. Son PDG Nicolas Carlesi se félicite de cette aide : « Pour nous, c'est un tremplin, elle permet à notre

société d'effectuer sa première levée de fonds, ce soutien va permettre de nous développer en France et à l'international. » Iadys a déjà installé 25 robots en France et 15 à l'étranger, principalement dans les ports.

« Cette aide va aussi nous permettre de bénéficier du réseau de la Banque Populaire, c'est toujours très intéressant », poursuit Nicolas Carlesi.

Le dossier de la start-up Plastic & Sea, de Banyuls-sur-Mer, est également dans les tuyaux de Sud Mer Invest.

Porter l'innovation bleue donc, mais aussi donner un coup de pouce aux professionnels du nautisme qui en ont besoin. C'est le sens du partenariat entre l'UVPO (Union des villes portuaires d'Occitanie) et la Banque Populaire du Sud.

« C'est un service supplémentaire pour les salariés des professionnels du nautisme, c'est une offre bancaire, avec des tarifs préférentiels, qui s'inscrit dans l'aide à la relance », explique Serge Pallares, président de l'UVPO.

> (\*) Le Lab Littoral "Innovation et économie bleue" en partenariat avec Banque Populaire du Sud sera diffusé sur Midilibre.fr et sur le Facebook de Midi Libre ce vendredi 2 juillet à 14 h.



Le Lab Littoral de Midi Libre est un club de partenaires, acteurs de la Méditerranée, réunis autour de débats, conférences.  
À retrouver sur Midilibre.fr.  
Cheffe de projet :  
Laura Lecurieux Belfond,  
llecurieuxbelfond@midilibre.com  
#lablittoral

## HORIZONS

### Penser la mer autrement

**RECHERCHE** Sylvain Pioch est géographe, maître de conférences à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 au sein du Cefe, directeur du master "Gestion des littoraux et des mers", écologue spécialiste de la réparation écologique maritime. Il publie un livre avec Jean-Claude Souche, ingénieur en génie civil à l'école des Mines d'Alès, intitulé *L'écoconception des infrastructures maritimes* (Iste éditions, www.istegroup.com). L'idée : donner des pistes aux chercheurs, décideurs, étudiants et autres curieux des questions de mer, sur des aménagements intégrés à l'environnement, efficaces et esthétiques. Un bel ouvrage à l'heure de la transition écologique portée par Sylvain Pioch qui se verra honorer le 12 juillet prochain du prix de l'Institut marin français (IMF), qui récompense la personne pour son action en faveur de la connaissance, de la protection, du développement ou du rayonnement de la mer. Les lauréats sont choisis à la lumière des valeurs du monde maritime : humilité, solidarité, courage et endurance, simplicité et vérité, responsabilité.



### POLAR : MEURTRE DURANT UNE COURSE AU LARCE

C'est sans les traditionnelles démonstrations de joie que le voilier skipperé par Erwan Sauzon coupe, à la première place, la ligne de la Globe Race. Et pour cause, le jeune marin – qui avait répondu à une interview radio la veille lors de sa dernière vacation – est retrouvé mort dans son cockpit. Une mort bien suspecte que le commissaire Rochard tentera de résoudre sous la plume de Jean-Marie Biette, responsable du pôle mer du groupe Ouest France.



Un polar haletant et rempli d'humour...  
"Mort à bout de course", de Jean-Marie Biette, éditions Ouest-France, 215 p., 9,90 €.

## Méditerranée : les grands fonds touchés par la pollution plastique

**ÉTUDE** Des scientifiques ont sondé jusqu'à 2 200 m avec des résultats inquiétants.

Voilà une nouvelle étude éditée sur la question de la pollution plastique en Méditerranée dont on sait qu'elle est très présente mais pas forcément dans les zones les plus impactées. Pour la première fois, une équipe regroupant des scientifiques français, monégasques et italiens a pu analyser des déchets marins et des microplastiques jusqu'à 2 200 m de profondeur.

Les résultats ? Les grands fonds sont des zones d'accumulation importante de nos déchets, avec un impact marqué sur la faune. « On sait qu'il y a des zones d'accumulation de déchets au large, mais c'est la première fois que nous menons des mesures aussi précises à de telles profondeurs en Méditerranée, avec des vidéos proches du fond et des prélèvements dans les sédiments », rappelle dans un communiqué François Galgani, chercheur à l'Iframer spécialiste des plastiques et parmi les principaux auteurs de la récente publication. Les mesures ont été réalisées fin 2018, entre la France et l'Italie, dans des canyons sous-marins, avec le submersible Victor 6000, à bord de l'Atalante, de la flotte océanique de l'Iframer. Les résultats montrent une forte accumulation de plasti-



Une image d'emmèlement d'une ligne de pêche sur un corail profond à 2 200 m.

IFRAMER/CAMPAGNE RAMOCÉ

que d'origine urbaine, sur les canyons en face de grandes villes comme Saint-Tropez, Nice, Cannes ou Monaco. On peut ainsi apercevoir sur les images des objets très divers tels que des gobelets, seaux de plage, ballons, bouteilles...

« Ces déchets urbains sont dominés par les plastiques. Les canyons jouent un rôle de conduit, les déchets descendent vers les grands fonds

sous l'effet des courants marins. Plus au large, au niveau des monts sous-marins, les déchets sont de nature différente, davantage liés à la pêche, avec des lignes perdues ou des filets », explique de son côté Michela Angiolillo, chercheuse à l'Ispra et auteur principale de la publication.

Des analyses de sédiments ont également été effectuées pour trouver des microplastiques.

Là encore, tous les échantillons contiennent à des teneurs significatives. L'impact sur la faune vivant par – 2 000 m a également été mesuré : les gorgones et coraux sont touchés. Si de nouvelles études vont être menées, la conclusion est qu'il est impossible d'aller nettoyer si profond et qu'il est urgent de réduire les déchets à la source.

Yan. Phi.